

Des patins en veux-tu en voilà

L'un des premiers, si ce n'est le premier, à parler de ce sport, fut Auguste Piguet. On lit :

En dépit des pistes alléchantes de nos lacs, le patin fit apparition dans nos parages (vers 1850 si je suis bien renseigné). Il s'agissait de patins en bois dur, à la lame enchâssée et à larges courroies de cuir, le tout du type hollandais bien connu. Puis l'engouement devint général ; on vit même des septuagénaires chausser patins pour la première fois. Quand la glace était vive, la population du Chenit se ruait vers le Pont. Certains artistes en patinage glissaient comme plume au vent, franchissant les 8 km en moins d'une demi-heure. Mais, hélas, il fallait, avec notre rude climat, compter avec les rebuses. Le lac, congelé à souhait, se recouvrait subitement d'un pied de neige. Force était de remiser les brillants halifax ou clubs jusqu'à l'hiver suivant, à moins qu'Edgar, l'avisé hôtelier de la Truite, ne prit la peine de tracer en plein lac un étroit sillon au moyen d'un triangle à chevaux¹.



Type de patins hollandais.

Le professeur Piguet, une fois de plus, à tendance à donner là une date par trop rapprochée de sa propre existence. En effet, Le Journal des occupations diverses à Henri Aubert fait état de patinage bien avant 1850, pour être précis, en 1817. Nous vous livrons les notes que nous avons prises à propos de ce document :

Et c'est alors que l'on découvre, pour le dimanche 29 décembre 1815 :

Le matin j'ai lu, j'ai patiné. Le tantôt j'ai lu, j'ai fait lire mes frères. La veillée, j'ai joué.

Voilà enfin une note qui nous prouve de manière indiscutable que l'on faisait déjà du patin vers le début du XIXe siècle à la Vallée, et en particulier au Solliat.

¹ Auguste Piguet, La vie quotidienne, p. 28.

Henri descendait-t-il au lac de Joux, gelé, où patinait-il sur quelque gouille de proximité ? Comme les cartes ne révèlent aucun étang à proximité du village, il faut envisager le patinage directement sur le lac.

Nous avons découvert il y a quelques années une note sur l'entreprise Le Coultre dans Tic Tac où il était question de la fabrication de patins par les initiateurs. Comme aucune référence n'était donnée, nous n'avions pas pu tenir compte de cette pourtant précieuse informations. On peut cependant très bien imaginer aujourd'hui que les patins que servait entr'autre Henri Aubert, étaient de cette fabrication locale.

Henri Aubert retournera patiner le dimanche 5 janvier, le matin et le tantôt, le dimanche 12 janvier (*le tantôt j'ai lu, j'ai un peu patiné*).

Le 19, plus de patin. Il est possible que la neige soit venue, rendant cet exercice difficile voire impossible.

Le 26 janvier, Henri est à nouveau dehors : *le tantôt, j'ai lu, j'ai été me glisser sur le lac* (?, le dernier mot de la phrase difficile à lire). Le 2 février il dit s'être lugé, tandis que le 9 du même mois, il n'a pratiqué aucun sport d'hiver, ni non plus le 16, le 23, le 2 mars, le 9, le 16, le 23, le 30, le 6 avril, le 13, le 20, le 27 et enfin le 4 mai, dernier jour où Henri tient son journal.

On le voit donc, les sports d'hiver, cette année-là tout au moins, ne lui avaient pas pris beaucoup de temps.

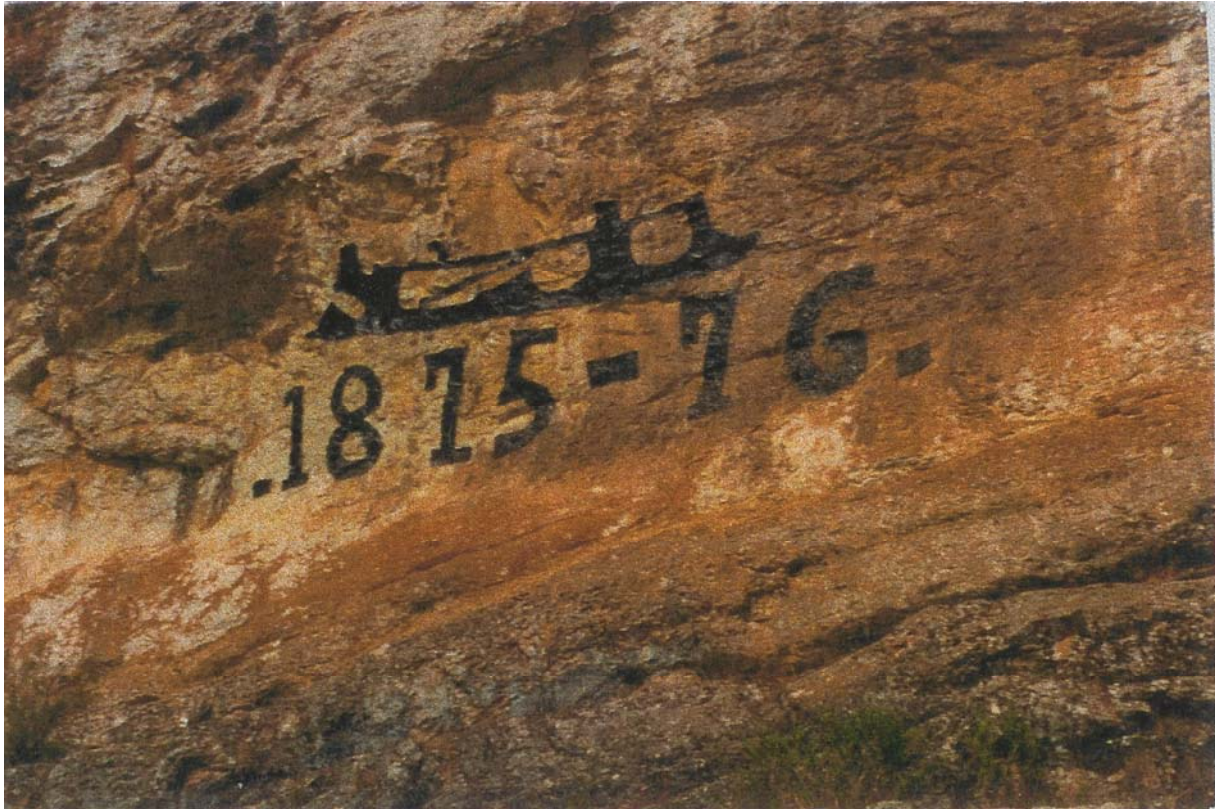
Il faut constater d'autre part qu'il n'est pas question de quitter la maison pour des amusements au milieu de la semaine, et il n'y a que le dimanche pour s'amuser².

Pour découvrir des propos relatant le souvenir des premières traces de patin, il faut une fois de plus avoir recours à la FAVJ. On peut ainsi lire dans le numéro du 23 février 1911, dans un article nécrologique consacré à l'extraordinaire Benjamin Lecoulte au sujet duquel une étude fouillée mériterait d'être faite, touche à tout de génie, introducteur non seulement avec quelques autres du patin, mais bientôt aussi du ski :

« Ami des sports, il fut l'un des premiers qui en 1877 mirent en honneur les patins d'acier dont un souvenir est peint sur la roche située en face du village de l'Abbaye et qui a pris dès lors nom « Le Patin ».

Nous retrouvons ce symbole hautement combier, connu de tous les patineurs qui ont le plaisir de traverser le lac de Joux dans toute sa longueur, ci-dessous :

² Henri Aubert tint son journal du 27 septembre 1816 au 4 mai 1817. Fils de David Philippe Aubert et de Charlotte Reymond, il était né en 1802. Il décéda déjà en 1819, à l'âge de 17 ans.



Une erreur a dû se glisser dans le texte ci-dessus. Il n'est guère possible en effet que l'on ait introduit le patin d'acier en 1877 seulement et qu'on lui attribue une première origine à la date de 1875-1876. Il s'agit donc de toute évidence, avec cette impressionnante peinture, d'un témoignage laissé par quelques amateurs de glace, dont Benjamin Le Coultre, qui, les premiers, auraient traversé le lac de Joux chaussés de vrais patins d'acier et non plus des engins primitifs qui auraient pu les précéder.

Reste que la volonté de consacrer une ou plusieurs journées à peindre ce symbole reste intrigant. Était-on donc si content d'avoir introduit ce sport à la vallée que l'on souhaitait en garder un souvenir figuré important avec la présence de cette peinture ? Bien des questions se posent quant à celle-ci qui reste néanmoins fameuse, ravivée de temps à autre par des amateurs éclairés, et toujours destinée à intriguer les foules.

Le fait que la base du patin eut pu servir de marque à un niveau du lac de Joux très soudainement monté suite à des crues importantes, ne tient pas la route. En effet, 1874-1875 ne correspond à aucune inondation connue, et d'autre part un tel niveau n'aurait jamais pu être atteint, tout au moins pas en nos derniers siècles.



Club des patineurs des lacs de Joux

(Section du Sentier)

Assemblée générale annuelle le dimanche 30 décembre 1888, à l'hôtel de ville, au Sentier, à 7 heures du soir.

Ordre du jour :

1° Passation des comptes. 2° Fixation de la contribution annuelle. 3° Nomination de la commission de gestion pour 1889. 4° Renouvellement du comité. 5° Nomination de délégués au comité central. 6° Communications du comité. 7° Propositions individuelles.

Le comité espère que tous les sociétaires prendront part à cette importante assemblée; en outre, il prie ceux qui ont manifesté leur intention de quitter la société de le faire par écrit.

Par la même occasion, le public et les clubistes en général, sont invités à faire respecter les engins ou objets utiles que la société fait placer sur le lac; ceci ensuite de ce qui s'est passé les dimanches 16 et 23 courant, avec les bancs que le comité avait mis à la disposition du public et qui ont disparu.

Le comité.

Le Club des Patineurs naquit à cette époque. Il ne dura que peu d'années.



Une paire de patins à vis du Patrimoine parmi une bonne vingtaine d'autres.



Patins placé sous des bottines.



L'une des premières photos du patinage à la Vallée. Au Pont, vers 1890.



Au Pont, vers 1900.



Au Pont, vers 1940. Photo Meylan.



Creux aux Bots, vers 1900.

SPORTIFS EN COMPLET-VESTON

ou comment on traversait le lac de Joux en 1907



Un abonné, M. Ed. Le Coultre-Berthod, nous envoie cette charmante photographie accompagnée d'une lettre dont voici quelques extraits :

« Voici une photo prise sur le lac de Joux, durant l'hiver 1907 ou 1908. Remarquez la pureté de la glace. On reconnaît à gauche, le docteur H. Pellis, de Lausanne, coiffé de la casquette de Zofingue, tout à droite, Eugène Aubert, le sympathique garde du lac appuyé sur sa « pique ». Les autres personnes me sont toutes connues mais n'intéressent plus personne en 1964.

» C'était le bon temps. Et si nous n'avions pas, à cette époque, la tenue et la paire de patins canadiens du sportif d'aujourd'hui, nous avions cependant beaucoup de plaisir à faire la traversée du Rocheray au Pont où un bon feu nous remettait de nos fatigues. »

Merci à cet aimable correspondant.

Ballade des Patineurs du Lac de Joux.

La bas, sous le ciel de Janvier
Que pas un nuage ne tache
Ces points noirs qu'on croit distinguer
Qui, sur le fond gris se détachent,
Sur le gris tendre d'un brouillard
Que Phébus, artiste, illumine
Ces points se mourant dans ce farol.
Ce sont les Combiens qui patinent.

Sur une glace transparente
Montrant du lac les profondeurs,
Traçant des lignes élégantes,
Bouclant des "truits" ou bien des "coeurs",
Ou, Oh! Merveilles s'équilibre
Sur des courbes d'humeur badine
Avançant sans balancier, libres,
Ce sont les Combiens qui patinent.

Et ces couples heureux qui passent
Les bras et les regards croisés,
Qui arrivent, vont, et s'effacent
Au légers profils inclinés
Et que partout se régénèrent,
Fondus par la roche voisine
Les longs cris du lac en colère
Ce sont les Combiens qui patinent

Quatrième.

Oh, Lac! qui montres ton courroux!
Nous aimons tout quant tu t'enmises
Pourquoi veux-tu être jaloux
De nous, les Combiens qui patinent?

(10 Janvier 1912.)